

prochant d'une frénésie furieuse. Rendu à son bon sens, il arme contre un monarque qualifié roi de l'Hellespont, auteur du meurtre, le fait prisonnier, et lui rend dédaigneusement la liberté. « Jouis, lui » dit-il, d'une vie qui n'est pas un assez digne sacrifice à offrir aux mânes de mon fils ; que ta conscience soit ton bourreau. » *Régner*, qu'on fait vainqueur de l'Hellespont, a aussi, dit-on, subjugué l'Angleterre.

*Eric*, usurpateur, et compté cependant pour le soixantième roi, donna, en 858, de la stabilité au christianisme. Il fonda des églises, et les enrichit ; mais *Gemon*, soixante-cinquième monarque, persécuta la religion, devenue florissante, démolit les églises, et bannit le clergé. L'empereur *Henri I*, dit *l'Oiseleur*, le força de réparer ces dommages et de rappeler les exilés.

Aux titres de conquérant de l'Angleterre et de prince très-vaillant, *Harald II*, régnant en 930, joignit les qualités de monarque juste et pieux. Il établit des évêchés, fonda et dota des monastères, fit baptiser *Swen* ou *Suënon*, son fils, et le fit élever dans la religion chrétienne. Sans doute le zèle d'*Harald* mécontenta ceux qui étoient attachés au culte des idoles. *Suënon*, jeune ambitieux, se montra favorable à ces païens ; et, s'étant fait parmi eux beaucoup de partisans, il se révolta contre son père. On en vint aux mains. Après un combat très-long, et dont le succès fut incertain, les plus sages des deux partis